

**ZHOR KAHIA TANI : L'INCARNATION D'UN MODELE  
D' EDUCATION TRES REPRESENTATIF**

*Djilali SARI*

Précieuse est la rétrospective présentée récemment par : Zhor Kahia Tani (2003). Or tout en se limitant seulement à la restitution de son quartier natal, le témoignage focalise l'attention sur de nombreux aspects de la société tlemcenienne à un tournant crucial du XX e siècle. Un témoignage d'une très haute portée d'ordre à la fois socioculturelle et historique.

Aussi abordons-nous les deux axes suivants :

- une enfance pétrie de traditions authentiquement citadines
  - une adolescence nourrie d'humanités et de patriotisme
- UNE ENFANCE PETRIE DE TRADITIONS  
AUTHENTIQUEMENT CITADINES**

Assurément, l'authenticité est partout présente en s'imposant continuellement avec autant de force que de conviction. D'emblée, elle s'exprime dès l'énoncé du titre et les premières phrases, voire les premiers mots, l'ensemble animé de hautes valeurs puisées aussi bien dans la tradition que dans la modernité, au surplus valorisées par une toponymie évocatrice à plus d'un titre rappelant bien la fonction antérieure exercée par le quartier concerné, un quartier chargé d'histoire et de gloire qu'est cette l'Allée des Sources partie intégrante d'El Kalaâ, banlieue méridionale de Tlemcen, un sanctuaire de l'ancienne capitale des Abdelwadites.

- Un quartier privilégié

Il s'agit bien de cette banlieue tlemcenienne bénie par la nature et

admirablement mise en valeur par de vieilles familles citadines. C'est une terre de prédilection prodigieusement dotée de ressources en eau et à l'origine même du toponyme de la ville, l'ancienne capitale de l'Etat ayant préfiguré l'Algérie moderne et contemporaine, alors que l'appellation du quartier, celle d'El Kalaâ, évoque le rôle qui lui a été assigné dans le temps, soit la défense de la capitale

dynastique, la capitale du Maghreb Central qui a été tant enviée et agressée par les voisins, proches et lointains...

En fait, il s'agit d' El Kalaâ Inférieure par opposition à celle dite Supérieure laquelle est perchée sur les hauteurs dominant la ville au Sud ; la première occupant un replat, précisément la terrasse occidentale de l' Oued Mchkana, autre symbolique de ces mêmes richesses en eau ayant entretenu une luxuriante végétation, à l'instar de l'îlot - témoin formant le jardin public d' El Hartoune, issu d'une superficie de sept hectares, dénommé avant l' occupation française de *Djenane el Beylik*.

N'atteignant guère 150 m de long, l'Allée des Sources est située dans une zone d'extension d'habitat sise entre la ville *intra-muros* et un ensemble de villas *extra-muros*, habité avant tout par des Européens, de villas éparpillées autour de l'imposant édifice inauguré en 1941, l'actuelle lycée de jeunes filles, baptisé Maliha Hamidou, une élève morte sous la torture en 1959.

Par sa configuration générale due à l'absence de trottoir et de la discontinuité dans la distribution générale des habitations en particulier, l'urbanisation de l'Allée des Sources semble assez récente en ce milieu du XX<sup>e</sup> siècle comme le montrent bien la juxtaposition de l'habitat constitué de maisons de type traditionnel, et le nouveau représenté par des villas récentes dont certaines surmontées d'un étage. En effet, l'habitat fait apparaître une double origine du peuplement. A l'ancien résultant de la valorisation des ressources en eaux et sols, - à l'origine de la création de riches jardins et vergers- , se juxtaposent de nouveaux venus, **de citadins se retirant des quartiers *intra muros*** et recherchant avant tout quiétude et verdure d'une banlieue fort attrayante. En somme, il s'agit bien d'une desserte, d'une desserte exprimant par excellence tout un condensé de l'authentique citadinité tlémcenienne.

- Un profond encrage

C'est ainsi que la seule allusion faite à l'onomastique des familles citées dans le voisinage immédiat et proche de la jeune Z'ho rend compte à la fois de leurs profond ancrage et notoriété, et par voie de conséquence, des valeurs auxquelles elles sont jalousement attachées ainsi qu'aux objectifs qu'elles poursuivent fièrement et sans relâche.

Tel est l'exemple concret de la première famille citée car apparentée à la noblesse religieuse, des « *chorfa* », celle des Meghili dont les origines ont impressionné durablement la fillette. Quant à la famille toute proche du domicile, elle a constitué tout un observatoire riche d'enseignement. En effet, dans son vaste verger, le chef de famille, Abdelkader Gaouar, un homme de grande culture, accueille régulièrement de nombreuses personnalités dont les membres de l'Association des Oulémas et à leur tête Cheikh Bachir Ibrahim. Dans le voisinage immédiat se trouve également une famille digne d'intérêt ayant fortement marqué non seulement la fillette mais aussi les jeunes et adultes de la ville entière. C'est celle de l'instituteur et maître d'oeuvre de l'Université Populaire, Djelloul Ben Kalfat, un honnête homme qui, à la suite d'inondations diluviennes de l'oued précité au cours de l'automne 1941, a recueilli et hébergé chez lui nombre de sinistrés dont la famille de Z'hor.

D'autres familles sont également citées en focalisant toujours l'attention sur leur rang social, à l'instar des B dont les membres ont exercé au Maroc en tant que cadres. Il en va de même d'autres en laissant entrevoir la carrière future de leurs descendants, voire leur destinée à l'échelle nationale, à l'image de cet adolescent, élégant et discret... le futur Colonel Lotfi (ci-dessous).

Quant aux propres familles de Or, paternelle et maternelle, elles s'insèrent harmonieusement au sein de ce voisinage fort distingué. Comme l'indique bien son nom patronymique de naissance, Kahia Tani, l'ancêtre Kahiat El Bey est venu de la lointaine et prestigieuse Anatolie. Ses descendants sont parfaitement intégrés dans la ville d'accueil,

à l'instar même d'une bonne partie de la population urbaine *intra muros*. Au surplus, le père de Zhor est lui aussi sympathisant de l'Association des Oulémas, alors que son frère, Si Allal dit Bénali, jouit d'une grande notoriété au sein de Tlemcen directement en rapport avec sa longue carrière consacrée à l'enseignement public primaire...

S'agissant de la famille maternelle, nombre de détails évoqués vont dans le même sens en soulignant ce qui précède. Bien plus, le grand père était non seulement très pieux et affilé à la Zaouïa Kadiria mais pratiquait aussi les courses hippiques. A sa mort, la grand'mère, aidée de ses enfants et soeurs, s'est révélée une manager avérée en parvenant à faire fonctionner l'entreprise de torréfaction de café de son feu mari :

*« C'était un défi. Cette femme traditionnelle avait pu mener sa tâche d'une main de maître malgré son alphabétisme... »*

Et de rappeler qu'au cours de ces années de surmortalité due à la disette et le typhus :

« Grâce au travail et au savoir- faire de cette grande dame, nous avons du blé, de l'orge et même de l'huile d olives pour les provisions de l'hiver, un hiver glacial, long et rude que nous connaissions dans notre jeunesse. Les grains de blé et d'orge étaient lavés, séchés, triés et envoyés au moulin »

Autant de faits et de souvenirs, et bien d'autres, ont marqué à jamais la fillette. Bien d'autres détails sont énumérés et ont trait tous à une éducation exemplaire, finalité **ardemment recherchée par tous ces parents** perpétuant et exprimant concrètement l'hygiène, l'économie, le respect du voisinage, l'amour et l'entraide du prochain... Seulement ?

### **UNE ADOLESCENCE NOURRIE D' HUMANITES ET DE PATRIOTISME**

Dans pareil voisinage et au sein même de la famille, le modèle d'éducation recherché doit, tout en prenant en compte l'héritage ancestral en le réadaptant sans cesse,

assurer l'ouverture sur le monde extérieur en s'appropriant les acquis de l'école publique, et en saisissant toutes les opportunités offertes par les activités péri et post- scolaires.

- Le rôle capital joué par la famille paternelle et maternelle

Famille, voisinage, école publique et *Dar El Hadith* (Dj Sari, 1997) n'ont cessé d'encadrer, de façonner et de nourrir à satiété notre adolescente. C'est ainsi qu'avant même d'atteindre l'âge convenu, dès sa prime enfance, elle a commencé à feuilleter et observer attentivement l'album familial renfermant notamment la photo de Bouras, le chef scout exécuté en 1942. Du reste, elle en a été informée au cours des veillées. C'est au cours de ces dernières qu'elle apprend la résistance du Rif (1925). Il en est de même des événements tragiques de mai 1945 alors que des témoins directs de ce drame font déjà partie de son voisinage immédiat. Ce sont ces orphelins recueillis par la famille Boukli Ahcène..., les orphelins venus de si loin, les survivants des massacres de Sétif.

Continuellement, elle a feuilleté d'autres documents présents à la maison notamment la photo du Congrès Musulman en y relevant la présence de son père. En témoigne aussi cette revue turque montrant, sous le regard du créateur de la Turquie moderne, la femme pilote, avocate, médecin... Bien plus, l'organe de l' Association des Oulémas, *El Bassair*, parvient régulièrement à la maison par voie postale.

Point de surprise, si des visites entreprises sous l'égide du père sont consacrées aux monuments historiques de la ville dont la Médersa où enseigna l'historien Ibn Khaldoun ainsi que les édifices proches dont le mausolée de Sidi Boumediene. Il en va de même des sites- repères exprimant l'histoire de la ville notamment les remparts de Mansourah ainsi que ce coin paradisiaque immortalisé par

son appellation ancienne « Colline des Amoureux », soit les alentours du Monastère Saint Benoît, l'actuel lotissement de Birwana qui aurait dû garder l'ancien toponyme.

Non moins riches sont les enseignements inculqués par la famille maternelle. A lui seul l'oncle Kazi Tani Mohamed, mérite de longs développements. Nous pouvons en témoigner en toute connaissance de cause. Un non-voyant qui est parvenu avec prouesse et héroïsme à surmonter son handicap en exprimant à merveille son militantisme. A rédiger aussi un autoportrait : La vie d'un aveugle (1955).

*« Il était militant actif du PPA et avait connu la majorité des camps d'internement et à chaque retour parmi les siens, il revenait avec plein de chansons patriotiques. Lors des veillées qu'il animait à merveille, il nous apprenait les chansons telles « Hayyou IFriquya Ibad, En Menfi...qu'il avait lui-même apprises au Camp de Djenien Bou Rezg dans le sud Oranais. Ces champs nous faisaient souvent pleurer. »*

On ne saurait passer sous silence les enseignements de la grand'mère maternelle Zohra bent M' Rabet qui a répondu à de nombreuses questions posées par Zhor et relatives au fond du problème, soit la richesse des colons et son corollaire la misère du monde rural. D'autant que l'adolescente a été sensible au dénuement des ruraux côtoyés un peu partout.

Bien des faits se rapportant au voisinage ont contribué grandement à la prise de conscience précoce de l'enfant et de l'adolescente. C'est le cas de ces cousins et cousines, de filles et garçons habitant soit l'Allée des Sources, soit les alentours proches. De bons rapports et comportements stimulant constamment l'émulation.

#### - Le rôle fondamental de l'enseignement public

Toute rétrospective s'efforce de fixer l'attention avant tout sur les points forts ayant fortement marqué l'esprit au cours de ces années déterminantes de scolarisation et de découverte du milieu externe.

C'est ainsi qu'en ce qui concerne la scolarisation au niveau secondaire, l'adolescente se contente de citer seulement deux enseignantes à dessin car assurant les deux disciplines principales, le français et les mathématiques, la titulaire de la langue de Molière a été toujours bien appréciée par les aînés depuis les débuts de sa carrière remontant aux années 1930 (Djebbari M B , 1999 : 169) alors que la seconde, de surcroît une voisine, Mme Arnaud, s'acquitte honorablement de sa tâche ... Un futur membre du réseau F Jeanson.

En fait, les autres données portent sur les activités stimulant la scolarité et la rendant attrayante, à l'instar des activités sportives et culturelles, soit directement au sein du lycée, soit à l'extérieur :

*« Chaque année nous passions un échelon supérieur du brevet sportif suite à des compétitions. Nous évoluions aussi dans des équipes de basket et les matches inter- lycées, en particulier avec Sidi Bel Abbés, étaient organisés. »*

Durant les vacances estivales, et jusqu'à l'âge de 12 ans, Zhor prenaient part aux colonies de vacances implantées sur le littoral proche, à Béni Saf mais aussi en France :

*« C'était un moment magique. Je passais par les villes qui figuraient sur la carte de géographie de l'école, Marseille, Lyon, Paris, Versailles, Saint Malo, les remparts du Mont Saint Michel. Que de monuments à voir et à retenir. Il le fallait, mon père y veillait. »*

Comme ces voisin(e)s, elle prend part aux séances organisées par le ciné – club régulièrement animées par un professeur de philosophie, et à l'Alliance française à des conférences – débat. D'excellentes opportunités ayant contribué grandement à l'ouverture de ces jeunes esprits : *« Nos discussions tournaient naturellement autour du baccalauréat mais nous engagions aussi les commentaires sur l'actualité. »*



Comme toute élève studieuse, Zhor a saisi toutes les occasions possibles. Il en est ainsi de l'Université populaire, qui, au surplus, n'a pas été destinée spécialement aux scolarisé(e)s :

« *L' université populaire accueillait tous ceux et celles qui avaient interrompu leur cursus scolaire. Quant à nous lycéennes, nous étions tolérées. C'étaient une occasion de reprendre un texte mal compris ou revoir les règles de grammaire et d'orthographe. C'étaient aussi l'occasion de se retrouver et de discuter.* »

- L'apprentissage assidu de la langue arabe

Très attentive dès sa prime enfance aux échos retentissant au sein de la famille et se rapportant aux faits et événements remettant en cause l'ordre établi, l'adolescente ne peut se consacrer au seul enseignement dispensé par l'école publique, le lycée uniquement. L'enseignement de la langue arabe est recherché activement. C'est ainsi qu'elle s'est initiée au cours assurés par Mme Allal et à la musique par la sœur de celle-ci, Mansouria Yadi dont elle a gardé de bons souvenirs en la qualifiant de « modèle » et de « guide ».

Par ailleurs, en accordant plus de détails à ce prestigieux établissement d'enseignement de la langue arabe s'élevant majestueusement face au Lycée de garçons au bas de la rue de France, soit Dar el Hadith, l'élève a certainement été appliquée et a apprécié hautement son enseignement :

« Les cours d'arabe à la Médersa duraient une heure par jour après la sortie l'école publique. Pour les grands, les enseignants étaient Baba Ahmed, Chaoui et Moulay Hassen. Pour les petits, c'étaient Mokhtar Essabagh, Abdellah Bouanane, Abdelwahab Benmansour et Melouka Si Mohammed.»

Et de souligner les qualités de ces maîtres :

« *Ils étaient rigoureux et accomplissaient leur mission d'enseignement avec foi.* »

C'est également notre propre appréciation car l'établissement ne se limitait pas uniquement à l'apprentissage de la langue coranique. En adoptant une pédagogie moderne et stimulante, il tenait à s'ouvrir davantage sur le monde extérieur. En témoigne au premier étage l'aménagement d'un espace destiné exclusivement à l'organisation d'activité culturelle, notamment la présentation de pièces théâtrales à l'occasion de fêtes religieuses...De plus, nombreuses étaient aussi les élèves de sexe féminin contrairement aux dénégations de G Meynier (2002 : 31)

Enfin, toute cette vie intense a été aussi fortement imprégnée par les images transmises par le scoutisme dans ce modeste local confiné au bas de la rue de France, en face de Dar El Hadith. « C'était des moments de bonheur intense ». D'autant que les Eclaireurs de France hébergés dans un local désaffecté du Lycée de jeunes filles étaient assez proches du domicile et que leurs chants étaient bilingues. Des moments si forts qui ont beaucoup impressionné l'adolescente particulièrement lors du jamboree de 1942 ayant regroupé un grand nombre de scouts venus de partout, réunis par Ghaouti Charif, un cadre notoire du PPA au niveau de la ville et sa région. Un grand rassemblement constitué aussi par « un grand nombre de jeunes filles » contrairement aux allégations émises par G Meynier (2002 : 31)

Ainsi dès sa prime enfance et durant toute sa scolarité, Zhor n'a cessé de s'appliquer, de faire de son mieux, de poursuivre l'idéal vers lequel tendent tous les efforts déployés par les forces progressistes montantes...Les forces accélérant le cours de l'histoire en ce milieu du XX e siècle et au sein desquelles elle a agi héroïquement.

Références bibliographiques

Djebbari M B ( 1999) : *Un parcours rude mais bien rempli, Mémoires d' un enseignant de la vielle génération*, Oran, OPU, 280 p.

Kahia Tani Z (2003) : *Itinéraire d' une jeune tlémcenienne de l' Allée des Sources d' El Kalaa*, Tlemcen, Ecolymet, actes de la journée du 15 mai , p 67- 82.

Kazi Tani Mohammed (1952) : *La vie d' un aveugle*, Tlemcen, imp. Rapide, 128 p, 5e éd.

Meynier G (2002) : *Problématique historique de la nation algérienne*, *Naqd*, Alger, no 14-15, p 25 – 54.

Sari Dj (1987) : *Un symbole de résistance culturel : Dar El Hadith* (Tlemcen), Alger, *El Moudjahid*, 16 septembre, p 7.